

Revue Electronique Internationale des Sciences du Langage (REISL)

JANVIER 2022

REISL - VARIA

ISSN: 1840-9148

Copyright REISL, 2022

Liens d'indexation:

- <https://www.worldcat.org/title/reisl-revue-electronique-internationale-des-sciences-du-langage/oclc/1102433273>
- <https://searchworks.stanford.edu/view/13127912>



Université d'Abomey-Calavi

© reisl.uac.bj

Présentation

REISL (Revue Electronique Internationale des Sciences du Langage) est une revue internationale qui regroupe des chercheurs de différents pays (Bénin, Cameroun, Allemagne, France, Sénégal, Canada, Togo, Côte d'Ivoire, Mauritanie, Burkina-Faso, Algérie) et de différentes universités. Elle est mise en ligne par la plateforme de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) au Bénin.

L'originalité de REISL est son caractère thématique. Notre choix éditorial est de publier des contributions sur des thèmes relatifs aux sciences du Langage. Nous souhaitons accueillir des contributions abordant le plus grand nombre de champs relevant du domaine des Sciences du Langage.

REISL permet également la diffusion de travaux de jeunes chercheurs, ou de chercheurs confirmés, des travaux en sciences du langage, des actes des journées scientifiques, de colloques et autres manifestations scientifiques.

L'objectif de REISL est d'encourager des discussions scientifiques et théoriques les plus larges

possibles portant sur les sciences du langage.

Comité international de sélection des articles

Akanni Mamoud IGUE (Bénin)

Michaël AKINPELU (Canada)

Tchaa PALI (Togo)

Bernard KABORE (Burkina Faso)

Zakaria ALI BENCHERIF (Algérie)

Comité scientifique et de lecture

Aimé Dafon SEGLA (CNRS, Paris),
Akanni Mamoud IGUE (UAC, Bénin),
Blaise DJIHOUESSI (UAC, Bénin), Céline
PEIGNE (INALCO, Paris), Christophe
Hounkpati B. CAPO (UAC, Bénin),
Flavien GBETO (UAC, Bénin), Florentine
AGBOTON (UAC, Bénin), Gratien
Gualbert ATINDOGBE (Buea, Cameroun),
Guillaume CHOGOLOU (UAC, Bénin),
Julien Koffi GBAGUIDI (UAC, Bénin),
Katia GLOVSKO (Université de Bologne,
Italie), Kofi SAMBIENI (UAC, Bénin), Laré
KANTCHOA (Université de Kara, Togo),
Maxime da CRUZ (UAC, Bénin), Nico
NASSENSTEIN (Université de Cologne,
Allemagne), Patricia KOLETA (Université
de Turin, Italie), Zakaria ALI

BENCHERIF (Algérie), Michaël Akinpelu (Regina, Canada), Moussa DAFF (Sénégal), Mamadou Lam (Mauritanie).

Consignes aux auteurs

Modalités de soumission

Un appel à contribution permanent est lancé une fois par an, en **octobre**, afin de permettre la diffusion du volume annuel. La thématique est précisée à chaque appel à contribution. L'envoi des contributions est gratuit. Les articles doivent être envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : **revue_reisl@yahoo.com**.

Chaque proposition est évaluée par deux relecteurs anonymes dans un délai d'un mois (les propositions seront anonymées pour la relecture). Un article proposé pourra être refusé, accepté sous réserve de modifications, accepté tel quel. Les articles peuvent être rédigés en français ou en anglais, ou en version bilingue.

Ils doivent comporter un résumé de 20 lignes maximum en français ou en anglais, ainsi que 4 mots-clefs en français ou en anglais. Le nombre de pages ou de caractères d'un article n'est

pas limité. En revanche, un minimum de 8 pages est requis.

Présentation des contributions

Mise en page: Format A5 ; Marges = 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ; Reliure = 0 cm ;

Style normal (pour le corps de texte) : Police Bookman Old Style 14 points, sans couleurs, sans attributs (gras et italiques sont acceptés pour des mises en relief) ; paragraphe justifié, pas de retrait, pas d'espacement, interligne simple.

Titre de l'article : Police Bookman Old Style 14 points, sans couleurs, majuscules, gras ; paragraphe centré, pas de retrait, espacement après = 18 points, pas de retrait de première ligne, interligne simple. Titre 1 : Police Bookman Old Style 14 points, sans couleurs, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 2 : Police Bookman Old Style 13 points, sans couleurs, gras ; paragraphe gauche, espacement avant = 13 points, espacement après = 6 points, pas de retrait, pas de retrait de première ligne, interligne simple.

Titre 3 : Police Bookman Old Style
13 points, sans couleurs, italiques ;
paragraphe gauche, espacement avant =
12 points, espacement après = 3 points,
pas de retrait, interligne simple.

Notes : notes de bas de page,
numérotation continue, 1...2...3... ;
Police Bookman Old Style 10 points,
sans couleurs, sans attributs (gras et
italiques sont acceptés pour des mises
en relief) ; paragraphe justifié, pas de
retrait, pas d'espacement, pas de retrait
de première ligne, interligne simple.

Références

bibliographiques : Police Bookman Old
Style 14 points, sans couleurs, sans
attributs (gras et italiques sont acceptés
pour des mises en relief) ; paragraphe
justifié, pas de retrait, pas d'espacement,
interligne simple.

Sélection des contributions

Les contributions reçues font
d'abord l'objet d'une validation par le
responsable du numéro, qui vérifie
l'inscription dans la thématique
annoncée et le respect minimal des
règles déontologiques, des attendus d'un

article scientifique (données, sources, etc.) et des normes formelles d'écriture.

Les contributions sont ensuite données à évaluer à un comité de lecture constitué pour chaque numéro. Deux relecteurs évaluent chaque article de façon anonyme. Les évaluations sont adressées aux auteurs en préservant l'anonymat des relecteurs.

Les auteurs apportent les modifications demandées dans le cas d'avis favorables sous réserve de modifications. Le responsable du numéro s'assure de la prise en compte des modifications demandées aux auteurs.

Comme pour toute publication, les propos restent propriété intellectuelle des auteurs, et tout texte ou extrait de texte publié par REISL, une fois cité, sur quelque support que ce soit, doit faire référence aux auteurs et à la publication.

ISSN : 1840-9148

Sommaire

1. VARIATION DIAGENIQUE DANS LES FORMULES DE SALUTATION CHEZ LES YORUBA-ONDO (NIGERIA) Moufoutaou ADJERAN , Bénin	1-22
2. VECU PSYCHOSOCIAL ET LE METIER DE GEMELLITEDANS LES GRANDES VILLES DE L'AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : CAS DE LA VILLE DE COTONOU AU BENIN Tata Jean TOSSOU & Guillaume Abiodoun CHOGOLOU ODOUWO , Bénin	23-63
3. LA PLACE DE LA PEDAGOGIE DE PROJET DANS LA SOCIALISATION LANGAGIERE Charles AFRAM SENIOR, Ahmed KULEGA, Tahiru DJATO & Paul ANNING , Ghana	64-86
4. NEGRIFICATION DU FRANÇAIS A TRAVERS QUELQUES ŒUVRES LITTERAIRES AFRICAINES D'EXPRESSION FRANÇAISE Sikiru Adeyemi OGUNDOKUN & Olubunmi Oyebola ALAJE , Nigeria	87-112

REISL, janvier 2022

VECU PSYCHOSOCIAL ET LE METIER DE GEMELLITE DANS LES GRANDES VILLES DE L'AFRIQUE SUB-SAHARIENNE : CAS DE LA VILLE DE COTONOU AU BENIN

Tata Jean TOSSOU

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

tatajean.tossou@uac.bj

Guillaume Abiodoun CHOGOLOU ODOUWO

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

gchogolou@yahoo.fr

Résumé

L'utilisation des codes culturels à des fins personnelles est un phénomène qui mérite l'attention et le regard du psychologue de la vie sociale et professionnelle. Cet article s'inscrit dans cette logique et présente les résultats d'une étude qui s'est intéressée à la pratique de la mendicité sous la forme d'un métier : celui de la gémellité. Il s'agit d'une recherche qui s'est appuyée sur une série d'observations directes et d'entretien individuel administré à 57 femmes, rencontrées dans différents carrefours et autres lieux publics de la ville de Cotonou. Rarement mères de jumeaux, elles sont systématiquement approchées, dès lors qu'elles se présentent dans un accoutrement tel que l'exige la cérémonie du marché des jumeaux et qu'elles disposent au niveau de la

poitrine ou dans un plateau porté à la tête, des statuettes, symbole des jumeaux. Les résultats révèlent que ces femmes mendiante louent des statuettes des jumeaux à raison de 500 FCFA en moyenne par jour en vue de faire croire aux usagers de la route, qu'elles sont des mères en pleine cérémonie du marché des jumeaux. Elles utilisent ainsi, de façon stratégique, ce code culturel pour bénéficier de la bienveillance des béninois dont on sait qu'ils sont attachés à leur culture. Le rituel des jumeaux qui consiste à la fréquentation des marchés est donc détourné de ses intentions premières pour devenir une stratégie de mendicité dans les grandes villes en Afrique au sud du Sahara et singulièrement à Cotonou au Bénin.

Mots-clés : Mendicité, jumeaux, rituel, gémellité, Cotonou

Abstract

The use of cultural codes for personal profit is a social issue that deserves the attention and gaze of a social and professional psychologist. This article sits to that and presents the results of a study that looked at the practice of begging as a profession: the one regarding twinning. This study is based on a series of thrilling remarks and individual interviews had with 57 women, encountered in various

crossroads and other public places in the city of Cotonou. Rarely mothers of twins, they are automatically approached as soon as they show up, dressed in a particular outfit as required by the twins' market ceremony and have the statuettes, symbol of twins, on their chest or in a tray, carried on the head. The results reveal that, these beggar women rent statuettes of twins from other women and payout 500 CFA francs per day in order to make people believe that they are mothers of twin, performing the twins' market ceremony. They therefore use strategically this cultural code to abuse beninese who are known to be attached to their culture. The twins ritual which consists of frequenting markets and public places is therefore diverted from its original aims and become a mercantile strategy of begging in the big cities in Sub-Saharan Africa and particularly in Cotonou, Benin.

Keywords: Begging, twins, ritual, twinning, Cotonou.

Introduction

Parmi les évènements significatifs qui marquent la vie de toutes les sociétés humaines, se trouve la venue au monde d'un enfant. Toute nouvelle naissance est un motif de joie et de liesse dans les familles africaines. C'est donc un

phénomène qui a un poids important, voire capital dans toutes les sociétés. Si déjà avec la venue au monde d'un enfant il y a la joie dans la famille, il paraît normal que cette joie devienne davantage grande quand la femme revient de la maternité avec deux ou trois enfants. Et, en de pareilles occasions, elle l'est effectivement dans la plupart des cultures africaines, en l'occurrence chez les peuples de la partie méridionale du Bénin. La raison fondamentale est qu'ordinairement, toute femme qui va à la maternité pour accoucher y va avec de potentiels risques. Qu'elle retourne à son domicile avec toutes ses facultés après l'accouchement, constitue le premier mobile de joie. Mieux, qu'elle revienne avec un ou des bébé(s) bien portant(s) se trouve être la seconde raison pour que les familles manifestent leur joie.

Toutefois, à côté de cette joie, se trouvent deux préoccupations : d'une part, le climat d'insécurité venant d'une partie de l'environnement au sein duquel doivent désormais se développer les jumeaux, et le sentiment d'insatisfaction de leurs besoins psychologiques d'autre part. Un

certain nombre d'invariants expliquent cette insécurité et ce sentiment d'insatisfaction des besoins. Il s'agit de la fragilité des enfants, la densité des besoins nécessaires pour la gémellation de l'environnement physique des jumeaux, attitudes et pratiques maternelles, des jouets et des vêtements en double exemplaire, la relation particulière mère/enfants, le coût matériel et affectif, etc.

Ainsi, les applaudissements et grands cris de joie d'antan sont quelques fois transformés en amertume lorsqu'il s'agit de répondre aux besoins des enfants en général et singulièrement des jumeaux dont leur naissance est considérée comme une venue exceptionnelle. Ce constat confirme les résultats de l'étude de Y. T. Cissé (1973) et celle de D. Paulme (1988) qui soulignent que chez les Dogons au Mali, la naissance des jumeaux est tenue pour un évènement exceptionnel et les jumeaux sont considérés comme des êtres étranges. En effet, les naissances gémellaires induisent des charges supplémentaires auxquelles les familles se voient obligées de

faire face. Et c'est certainement pourquoi, A. Dupuis (2007) trouve que :

dans aucune population au monde, la venue de jumeaux n'est considérée comme une naissance ordinaire. De fait, elle ne l'est pas car, la naissance gémellaire reste exceptionnelle chez l'espèce humaine, la norme étant la naissance unique (A. Dupuis, 2007, p. 260).

Les mères des jumeaux et leurs familles sont ainsi appelées à faire face aux charges induites par la naissance des jumeaux malgré la situation de morosité économique, caractéristique de la plupart des pays africains. Face donc à la récession économique et aux conditions de plus en plus difficiles de vie, certaines personnes optent pour la mendicité. Celle-ci semble le métier que choisissent ces personnes pour faire face à leur quotidien. C'est une sorte de stratégie de contournement utilisée aussi bien par des hommes que par des femmes de tous les âges. Toutefois, la mendicité féminine bien que peu documentée, est visible dans certaines villes d'Afrique de l'Ouest en l'occurrence Cotonou où elle semble prendre une forme particulière. D'ailleurs, à en croire H.

Sawadogo (2018), elle est nourrie aussi bien par le mythe de la gémellité que par la perception sociale de l'aumône, tous deux toujours prégnants dans l'imaginaire collectif. Dans ce sens, des femmes élaborent des représentations symboliques, justifiant des pratiques et des rituels. Parmi ces rituels, se trouve la fréquentation des marchés par les mères de jumeaux.

Dans le rituel tel que conçu originellement, la famille recherche la sécurité autour du nouveau-né et surtout des jumeaux et leur mère à travers diverses formes de cérémonies telles les cérémonies de sortie d'enfant, la cérémonie de la nouvelle lune, et spécifiquement lorsqu'il s'agit des jumeaux, des rites sont célébrés. Ces rites prennent l'allure d'une cérémonie non seulement cultuelle, mais aussi sacrée et ont pour objectif de procéder à un blindage psychologique des nouveaux nés et de leur mère. Il s'agit donc de les renforcer psychologiquement. Cette pratique culturelle, reposant sur des réalités mises en place dans un but pourtant clair et pertinent, est utilisée de nos jours par des pseudos mères de jumeaux pour cause de

mendicité dans certaines grandes villes en Afrique sub-saharienne. C'est ainsi qu'à Ouagadougou, à en croire A. Degorce, A. Nikiema et H. Sawadogo (2016) ; INSD (2011) et H. Sawadogo (2011), les « mères de jumeaux » mendient au niveau des carrefours, devant les édifices religieux, notamment les mosquées, les épiceries et les établissements bancaires. Le même constat se fait au niveau des grands carrefours dans la ville de Cotonou au Bénin. Et pourtant la pratique du rituel de fréquentation des marchés et places publiques par les « mères de jumeaux » est culturellement une obligation découlant des représentations sociales de la gémellité qui, dans certaines sociétés, oblige la mère de jumeaux à faire une quête symbolique et ponctuelle dans le but de protéger ses enfants.

Ainsi présentée, la présentation des jumeaux est un fait culturel pour certains groupes socioculturels qui considèrent les jumeaux comme des enfants exceptionnels. Mais, la présence de plus en plus remarquée de supposées femmes mères de jumeaux en plein rituel dans les grandes artères de la ville de Cotonou laisse penser

à un usage détourné des codes culturels et coutumiers à des fins de mendicité.

Face à cette problématique, la question se pose de savoir les déterminants d'une telle mutation dans une pratique aussi organisée et fortement placée sous le sceau des divinités. Pour répondre à cette question de recherche, nous postulons que la simulation de la pratique de la cérémonie du marché des jumeaux s'explique par le vécu psychosocial des acteurs qui, face aux conditions difficiles de vie usurpent du titre de mère de jumeaux pour mendier dans nos grandes villes. Pour rendre compte des travaux effectués, quatre rubriques sont abordées à travers ce manuscrit. Ces rubriques sont articulées autour des sous titres suivants : description de l'itinéraire méthodologique emprunté ; symbolisme du marché des jumeaux ; présentation et analyse des résultats obtenus et enfin, discussion de ces résultats.

1. Itinéraire méthodologique

Nous avons fait l'option d'une recherche exploratoire de nature qualitative à travers une série d'observations directes et

d'entretien individuel administré à 57 femmes, approchées en plein rituel de marchés des jumeaux dans différents carrefours et autres lieux publics de la ville de Cotonou. Ces femmes n'ont pas été sélectionnées au préalable. Nous nous sommes systématiquement entretenu avec celles rencontrées dans la ville de Cotonou, dès lors qu'elles disposent des statuettes des jumeaux au niveau de la poitrine ou dans un plateau, porté sur la tête. La stratégie utilisée est de nous positionner dans des endroits souvent fréquentés par ces femmes, pseudos mères de jumeaux. Quand nous en percevons une, nous lui donnons l'impression de nous intéresser à l'activité qu'elle mène. Pour ce faire, dès que ces supposées mères de jumeaux sont à nos côtés, nous nous mettons des fois à réciter la litanie des jumeaux, que nous avons pris soin d'apprendre avec certaines personnes avisées. Nous leur donnons aussi d'autres fois, une pièce de 100 ou de 200 francs, pas pour encourager le phénomène, mais pour leur montrer tout notre attachement à l'aspect psychologique et culturel du rituel des jumeaux. Cette option méthodologique a permis d'avoir l'adhésion plus ou moins facile des actrices

lorsque nous leur demandons de bien vouloir se prêter à nos questions. Le nombre 57 non plus, n'a été décrété ou fixé depuis le laboratoire. Il s'est imposé dans cette recherche parce que représentant la saturation thématique. Les photos présentées dans le corps du texte ont été prises avec le consentement des acteurs. Aussi, pour des raisons éthiques, nous avons pris soin de masquer le visage de ces femmes rencontrées ; autrement, il se poserait un problème de stigmatisation qui, de façon évidente conduirait à des problèmes psychologiques dont nul ne peut prédire l'issue. Ces diverses précautions ont permis de rassurer les interlocuteurs qui, in fine, n'ont pas hésité à donner le meilleur d'eux-mêmes pour nous fournir une bonne gamme d'éléments devant permettre d'apprécier le symbolisme de représentations des jumeaux.

2. Le symbolisme des représentations de jumeaux

Les constats font état de ce que dans les milieux africains, les jumeaux sont, dans leur enfance, particulièrement mieux suivis, mieux traités et mieux affectionnés que les autres enfants. Ces soins particuliers semblent trouver leur source avec D. Bonnet et L. Pourchez (2007) dans « Du

soin au rite dans l'enfance ». En effet, pour ces auteurs,

la naissance des jumeaux est d'une autre nature que celle des autres enfants. Ils ne sont pas comme des ancêtres revenus mais des génies, qui ont choisi de venir vivre parmi les humains. C'est pourquoi leur mère est tenue de leur prodiguer des soins spécifiques et d'effectuer quotidiennement un certain nombre de rites (D. Bonnet et L. Pourchez, 2007, p. 263).

Ainsi, l'attachement observé à l'égard des jumeaux amène à les représenter symboliquement en cas de décès. Au Bénin, dans bon nombre de villes, le constat se fait que beaucoup de gens disposent des statuettes de jumeaux qu'ils considèrent comme des êtres vivants et qu'ils traitent d'ailleurs comme tels. Elles sont lavées périodiquement et sont habillées ; Généralement, il leur est porté des colliers en or ; des boucles d'oreilles sont portées aux femelles. La photo ci-dessous illustre parfaitement bien la situation.

Photo N°1 : Représentation symbolique des jumeaux



Source : Tossou, mars 2021

Sur cette photo en effet, il transparaît clairement que les statuettes disposent de leur siège. La planche parallélépipédique disposée au médium des deux rangées sert de table à manger. Elles sont donc servies à table exactement comme on aurait servi des vivants. Aussi, de l'eau tout comme d'autres boissons leur sont servies toutes les fois que le détenteur a l'occasion d'en consommer lui-même. La nuit au coucher, elles sont placées dans leur lit au même titre que leur propriétaire. La photo ci-dessous est un bel exemple de lit conçu pour les statuettes.

Photo N°2 : Cadre servant de dortoir aux statuettes des jumeaux



Source : Tossou, mars 2021

Le cadre blanc observé à l'intérieur de la photo après la première bande, allant de l'extérieur à l'intérieur, représente le lit dans lequel les jumeaux se couchent. Ce lit est garni d'un matelas couvert d'un tissu en coton tissé et qui sert de drap. Partant de toutes ces observations, il semble pertinent de dire que les statuettes semblent être à l'abri des besoins physiologiques au sens d'A. Maslow (1954). À la question de savoir le sens qui peut être donné aux représentations des jumeaux

par des statuettes, un interlocuteur répond :

Vous savez qu'en Afrique, les morts ne sont pas morts. Ils sont dans l'eau qui coule, ils sont dans l'eau qui dort, ils sont dans l'air, ils sont dans le feu, ils sont partout ». C'est souvent difficile pour une maman de perdre un enfant. Quand vous en perdez un, en des moments donnés, vous vous rappelez de lui. Il faut donc prendre des dispositions pour permettre aux différents parents immédiats du défunt, surtout à sa mère, de procéder au deuil du décès. Et l'une des dispositions propres aux populations du sud du Bénin est la représentation par des statuettes dont la seule présence procure soulagement et tranquillité psychologique pour les concernés (A. P. 69 ans, revendeur, Cotonou, 2020).

Ce verbatim semble pertinent et confirme l'idée selon laquelle :

le comportement religieux, du point de vue de la psychologie, est un besoin chez tous les individus. De la naissance à la vieillesse, l'homme sent plus ou vaguement qu'il existe une force supérieure dont la manifestation dépasse l'entendement ordinaire. C'est pourquoi,

même en dehors de toute croyance structurée, l'individu éprouve une tendance à se référer à cette qui le dépasse, soit pour répondre à ses propres interrogations, soit pour satisfaire un besoin de contemplation qu'il ne peut lui-même s'expliquer (G. Boko, 2010, p. 139).

Ces soins pris en faveur des statuettes trouvent donc leur essence dans le fait que les statuettes des jumeaux se présentent comme des objets transitionnels dont l'absence peut se révéler être déstabilisant pour beaucoup de personnes et surtout les mères des jumeaux. Les acteurs ne peuvent donc pas s'en passer. Ceci justifie aussi tous les traitements réservés à ces statuettes qui sont considérés, tel que décrit un peu plus haut, comme des êtres humains desquels ils ne peuvent se séparer. S'il est humainement normal qu'une femme qui a eu le malheur de perdre un enfant soit replongée dans le deuil en voyant un autre enfant né d'une autre mère dans la même période et dans la même localité qu'elle, il est aussi admissible que son entourage cherche à la consoler en l'amenant à accepter le décès. Il faut donc procéder le plus tôt possible au deuil de cette disparition car, à chaque fois

que la mère du défunt verra l'enfant de l'autre, il y a des chances qu'elle se rappelle du sien qui l'a quittée. La douleur est particulièrement plus intense, quand les deux frères jumeaux décèdent.

En effet, ceux-ci paraissent plus forts quand ils sont ensemble. Ils ne semblent pas être inquiétés quand l'un se retrouve en présence de l'autre. Les jumeaux se considèrent généralement comme soudée (comme une même personne) se défendent comme tel à tout moment l'un à l'égard de l'autre. Ceci explique certainement le fait que quand l'un d'entre eux est provoqué, l'autre réagit automatiquement. Les jumeaux présentent souvent un caractère singulier. Ce phénomène s'observe beaucoup plus fréquemment chez les vrais jumeaux. L'un ou l'autre des jumeaux se sent plus en sécurité quand il est à côté de son second. Parce qu'ils se disent qu'ils constituent une même personne ce que confirment d'ailleurs les représentations sociales des jumeaux dans la partie méridionale du Bénin. Ils sont plus forts ensembles et ils en ont conscience. C'est pourquoi, lorsque l'un en arrive à décéder, il est représenté par une statuette dont

l'entourage et plus précisément la mère prend soin.

Au Bénin, on estime que pour la sécurité, ne serait-ce que morale du second jumeau, de sa mère et plus généralement de la famille, il faut introduire dans leur espace psychologique, cet objet. Il faut faire en sorte qu'en voyant la représentation de celui qui s'en est allé, le second jumeau se dise, qu'il n'est pas seul, qu'il est toujours avec l'autre ; l'autre qui, dans l'au-delà est censé incarner désormais une certaine force, une certaine puissance. Et c'est à juste titre que G. Boko écrit : « *c'est un acte symbolique, culturellement chargé de sens* » (G. Boko, 2008, p. 7). Il apparaît donc clairement que c'est pour combler le vide créé par la disparition de l'un des jumeaux autour de son second ou autour de ses parents, en l'occurrence autour de la mère, qu'on représente le défunt par un objet. Ceci est l'une des raisons qui amènent les béninois à représenter les jumeaux décédés par des statuettes. Mais, quelle explication psychologique peut-on donner à toutes ces pratiques gémellaires ?

3. Le rituel des jumeaux : une pratique occulte ou un blindage psychologique ?

Pour répondre à cette question, nous sommes parti de l'idée de T. Hobbes (1641) selon laquelle, *l'homme est un loup pour l'homme*. En effet, lorsqu'une femme va à la maternité pour accoucher, son entourage immédiat met en place des mécanismes de défense pour accompagner sur le plan psychosocial la femme gestante. Cette disposition semble se justifier par le fait qu'en Afrique en général et au Bénin en particulier, la grossesse constitue une période particulièrement délicate que traverse, non seulement la femme qui est en état mais aussi son entourage. Cette représentation sociale trouve son essence dans l'opinion publique qui pense qu'il n'est jamais évident que tout le monde soit dans la dynamique de voir la femme au terme de sa grossesse revenir avec l'enfant. Ceci transparaît clairement dans le verbatim ci-dessous où dame B. S. (56ans) estime que :

Nous sommes dans une société de convoitise, de jaloux. Pendant que certains sont contents de ce que la femme ait fait

un accouchement apaisé, d'autres par contre sont jaloux d'elle quand elle revient de la maternité en parfait état de santé, surtout avec des bébés, eux-aussi bien portants. C'est pourquoi pour éloigner des jumeaux d'éventuelles vibrations négatives, des rituels sont organisés dans l'optique d'une préparation psychologique, non seulement de la maman, mais aussi des jumeaux eux-mêmes qui, bien qu'enfants, ressentent les vibrations d'où qu'elles viennent (B. S. 56ans, revendeuse au marché, Cotonou, 2019)

On postule donc que la jalousie est plus grande quand il s'agit des jumeaux que quand il s'agit d'un seul enfant. À en croire donc ce verbatim, le sens de cette cérémonie est d'amener la maman et ses enfants à se sentir en sécurité. Ces rituels ont aussi pour objectif de montrer à l'entourage que des dispositions et des mesures sécuritaires sont prises en faveur de la mère et de ses enfants.

Il s'agit là d'un blindage psychologique placé sous le sceau des divinités dont on sait que le béninois est très attaché. Ainsi, se trouve décrit un sens particulier du fondement de la cérémonie des jumeaux

dont l'un des fondamentaux se trouve être le rituel de la fréquentation des marchés.

4. La place de la fréquentation des marchés dans les rites gémellaires

C'est par la fréquentation des marchés que la série des cérémonies expiatoires organisées au profit des jumeaux trouvent leur terme. Il y a toujours un point commun à tous ces rituels qui s'organisent autour des jumeaux. À la fin, la maman des jumeaux, accompagnée d'une autre dame, amène les enfants au marché ; que ceux-ci soient vivants ou non. Les deux dames sont appelées à faire le tour d'un certain nombre de marchés pour s'acquitter de cette obligation culturelle immense. En effet, du moment où il n'y avait pas d'échographie, on ne pouvait pas toujours savoir que c'est à des jumeaux que la femme gestante devrait s'attendre. Or, la venue d'un enfant. Elle consiste à se présenter à la société quelques temps après avoir faits des jumeaux. L'autre aspect de la question est celui économique. En effet, la venue d'un enfant induit toujours des charges. Dans ce sens, quand il s'agit de deux ou trois enfants auxquels la famille

ne s'y attend pas toujours, parce qu'à l'origine, l'échographie qui devrait permettre de savoir qu'on s'attend ou non à jumeaux n'était pas disponible. La charge économique n'est donc pas à négliger dans cette étude car, elle paraît nt induit déjà des charges auxquelles les géniteurs font difficilement face. Il découle de là que celle de deux ou trois enfants induirait beaucoup plus de charges. Sauf qu'il faut retenir que selon C. Rivière (1981), la prise en charge des jumeaux incombe à toute la communauté, car la bénédiction qu'ils procurent profite à tous. V. Delaunay (2020) abonde dans le même sens en écrivant qu'

en Afrique, l'appartenance de l'enfant au lignage plutôt qu'au couple, décrite dans de nombreuses sociétés africaines, autorise un système de don qui induit une circulation des enfants au sein de la parenté au sens large (V. Delaunay, 2020, pp.38-39).

C'est donc dans cette logique et celle de la solidarité mécanique des communautés africaines en général et celle des béninois en particulier que la société exige que la mère des jumeaux fasse le tour de certains

marchés locaux en vue de présenter les enfants à leur communauté. Il est important de souligner qu'en de pareilles occasions, la mère des jumeaux doit s'habiller d'une façon spécifique définie par la tradition. En dehors des habits et des perles qu'elle est appelée à porter au cou, elle doit disposer au niveau de sa poitrine ou dans un plateau porté à la tête, des statuettes symbolisant des jumeaux. L'objectif visé est donc prioritairement de recueillir la bienveillance et des présents de la part des autres membres de la communauté. Il va sans dire que le rituel de la fréquentation des marchés est un rituel en l'honneur des enfants jumeaux en vue d'une quête symbolique. Ceci permettrait d'éponger une partie des dettes contractées et de minimiser un tant soit peu les difficultés. La maman des jumeaux ou l'accompagnatrice est appelée à dire à ceux qui vendent au marché et qui sont pour la plupart des femmes : « *voicivos jumeaux ;vos enfants ; ils vous saluent* ». Ainsi, tous ceux qui comprennent que l'enfant, tout en appartenant à ses géniteurs, appartient aussi à la communauté, contribuent à leur manière à l'allègement de cette charge en déposant

dans le plateau, de l'argent, des fruits, des biscuits, des bonbons, etc. En clair, tout ce qu'on juge bon à offrir comme cadeau est mis dans le plateau en métal, porté pour la circonstance sur la tête par la mère des jumeaux. Ils le font, ne serait-ce que pour soutenir non seulement les enfants, mais aussi la famille de ces jumeaux. À la question de savoir si cette cérémonie est la même partout au Bénin, ou varie-t-elle d'une région à une autre, un enquêté laisse entendre :

Parlant de variance, ou de variabilité, si c'est par rapport à la manière dont se déroulent ces cérémonies, je dirai évidemment oui. Puisque la façon dont les jumeaux sont présentés ou celle dont le cola est présenté au cours du rituel varie en fonction des cultures et des langues. Mais, quelle que soit l'aire géographique, dans laquelle vous vous trouvez, l'objectif est le même. La finalité est la même. Il s'agit de la sécurisation des enfants(H, S, 53ans, tradithérapeute, Cotonou).

Il se dégage de ce verbatim que par rapport à l'objectif poursuivi, il n'y pas de différence. Mais, il se peut qu'on observe des variations dans les manières de faire. Ces variations pouvant s'expliquer par

l'influence de la culture sur toute célébration. Mais, force est de constater qu'aujourd'hui, ce qui était autrefois sacré et exécuté solennellement sous un sceau cultuel est devenu un fonds de commerce, une stratégie de mendicité pour quelques femmes à Cotonou et quelques grandes villes du Bénin.

5.Comparaison des rituels dans l'ancien temps et des rituels que nous faisons aujourd'hui ?

Dans ce paragraphe, il est question de procéder à une comparaison des rituels gémellaires tels qu'ils se faisaient avant et tel qu'ils se font aujourd'hui.

5.1 Les rituels gémellaires dans l'ancien temps

C'est ici le point névralgique et sensible de cette étude. Dans l'ancien temps, le rituel était fait dans l'optique de montrer à la maman des jumeaux, à la famille des jumeaux et aux jumeaux eux-mêmes, qu'ils sont en sécurité, qu'ils peuvent compter sur leur famille et quelques fois sur leur entourage. C'est un

travail psychologique qui est fait et c'est en cela qu'il nous semble juste de dire que parmi les anciens africains, il y en avait qui étaient des psychologues. Cette affirmation trouve sa source dans l'encadré de l'histoire que nous a contée un septuagénaire.

Généralement, quand vous prenez deux jumeaux dans nos sociétés, on a l'habitude de designer celui qui est sorti en 2^{ème} position comme le grand frère ou la grande-sœur selon qu'il s'agisse d'un garçon ou d'une fille ; en tous cas, comme l'aîné de l'autre qui est pourtant sorti en 1^{ème} position. Biologiquement, c'est une lutte que les deux se font à l'intérieur et c'est le plus fort qui sort en 1^{ère} position. Parce qu'avec la dilatation du ventre, la lumière qui traverse les parois ventrales la femme est perçue par les enfants. Dès la perception de cette lumière, les enfants cherchent à quitter les lieux. Il se déclenche une lutte entre eux. Chacun se dit qu'il n'est plus en sécurité ; il faut qu'il sorte de là. Dans cette lutte, c'est logiquement le plus fort qui sort en 1^{ère} position. Voilà pourquoi le 2^{ème} jumeau est souvent physiquement plus faible que celui qui est sorti en 1^{ère} position. Mais, les anciens disent à celui qui est sorti en 2^{ème}

position que c'est lui, l'aîné, « tu es le plus fort, ne regarde pas ton jeune frère. Tu le domines, tu es le plus dominant(D. M., 73ans, Chef coutumier).

De l'analyse de ce verbatim, il ressort que l'objectif visé en prenant ces postures est de préparer psychologiquement le second jumeau pour qu'il ne régresse. Il s'agit là d'un véritable blindage psychologique qui se fait sur les jumeaux. Puisque le verbe a une puissance, à force de lui chanter dans les oreilles qu'il est le plus grand et le plus fort, il est préparé et il prend goût à la vie.

Les cérémonies que les anciens organisaient s'inscrivaient donc dans cette psychologie. C'est pourquoi, au terme de cette cérémonie, la maman des jumeaux est appelée à faire le tour des marchés environnants comme pour montrer à la communauté que le blindage et l'accompagnement psychologique ont produit leurs effets et ont permis de remonter l'enfant. Mais, ce marché en réalité ne dure pas plus d'une semaine. Sa durée s'étend sur trois jours ou une semaine au plus et dans tous les cas ne saurait excéder sept jours. Mieux, lorsque la maman des jumeaux va au marché, elle

s'organise toujours pour rentrer à la maison avant la tombée de la nuit. Les mamans de jumeaux, ne doivent pas se retrouver au marché ou dans les rues après le coucher du soleil. Elles ne doivent plus être au marché avec les jumeaux au-delà d'une certaine heure. Cela fait partie des interdits ou des règles formelles qui, une fois encore, sont mis en place pour sécuriser les enfants. Et ces lois, parce qu'elles sont sous le sceau des divinités sont scrupuleusement respectées.

Toutefois, une autre raison pouvait amener quelques fois à faire la cérémonie des marchés sans être mère de jumeaux. Cette situation singulière arrive lorsqu'un devin révèle à une femme qui veut entreprendre une activité commerciale, de faire le rituel des marchés au nom des jumeaux, pour que ceux-ci permettent à ses activités de prospérer. Dans ce cas, la femme va vers les détenteurs de la sagesse ancestrale qui, seuls ont qualité à ordonner le rituel des jumeaux afin de recevoir d'eux le matériel et autres consignes nécessaires à la réussite de la cérémonie.

Traditionnellement, le jour d'animation d'un marché environnant est choisi et c'est au cours de cette seule journée que la femme concernée est censée fréquenter le marché avec des statuettes. Jamais, elle n'a le droit de le faire sur plusieurs jours. Mais de nos jours, comment se présente la situation ?

5.2 Le sens du rituel des jumeaux tel qu'il se fait de nos jours ?

Le constat se fait aujourd'hui que, tous ceux qui dans les rues disent que « les jumeaux demandent de l'argent » ne sont que des mendiants qui se cachent derrière cette stratégie pour quêmander de l'argent. La théorie de l'homme stratège est mise en œuvre pour se faire de l'argent. Ce n'est pas le langage que les anciens utilisaient. « Nous sommes venues vous présenter les jumeaux, nous sommes venues vous présenter vos enfants » ; tel était entre autres le langage avec lequel les jumeaux étaient présentés. Aujourd'hui, le langage a changé. Les pseudos mères de jumeaux vous disent violemment « les jumeaux vous demandent de l'argent, des cadeaux, etc... ». Des femmes qui ne sont pas mères de jumeaux, s'improvisent comme telles afin

de se faire de l'argent. Bien que ces femmes n'aient jamais fait des jumeaux, elles se promènent de rues en rue pour dire : « les jumeaux vous demandent de l'argent ». Pour peu qu'elles réussissent à trouver des représentations de jumeaux, elles se vêtissent de manière à se faire considérer symboliquement comme de vraies génitrices de jumeaux décédés. Elles mettent ces statuettes sous leur pagne noué à la poitrine, pour demander de l'argent et autres dons en nature. La photo ci-dessous, prise sur l'esplanade du stade de l'amitié à Cotonou, présente deux femmes quasi-permanemment en rituel du marché des jumeaux.

Photo N°3 : Représentation symbolique des jumeaux



Source : Tossou, mars 2021

Les deux femmes présentes sur la photo N°3 n'ont jamais accouché de jumeaux. Pourtant, elles font la cérémonie des jumeaux depuis longtemps. Toutes deux, elles simulent être mères de jumeaux. Selon les témoignages reçus sur les lieux, ces deux dames circulent depuis au moins trois ans dans les artères de Cotonou pour quêmander de l'argent. À la question de savoir pourquoi elles fréquentent depuis lors les marchés et lieux publics, l'une d'entre elles répond :

Je suis mère de jumeaux et j'avais fait le rituel du marché. En principe, je ne dois plus me retrouver ici à continuer avec cette pratique. Mais, certaines femmes chrétiennes et autres intellectuelles mères de jumeaux et qui ont honte de faire cette cérémonie me sollicitent pour la faire à leur place, moyennant quelque chose. Voilà pourquoi, je demande souvent à la femme du grand frère à mon mari de m'accompagner dans le rituel (H.K. 54 ans, Cotonou, 2021).

Ce verbatim émane de celle qui porte deux statuettes dans son pagne au niveau de la poitrine et la seconde serait son accompagnatrice.

Mais, l'analyse des discours et des données recueillies amènent à confirmer qu'elles ne sont ni mères de jumeaux, ni mandatées pour faire ce marché. Elles opèrent pour leurs propres comptes. Elles n'ont jamais fait des rituels et même si elles en avaient fait, cela remonterait de longtemps et ne saurait constituer un justificatif de leur présence permanente dans les rues. Ainsi, nous pouvons conclure sans grand risque qu'il s'agit là d'un *business*. Cette affirmation est corroborée par les propos d'un géniteur de jumeaux qui déclare :

Nous n'avons pas besoin de chercher loin pour nous rendre compte que ces femmes font des affaires ; car, on ne fait pas le marché des jumeaux pendant un ou deux ans(G. F., 61ans, Ouidah, 2020).

Les propos de monsieur G. F., 61 ans, originaire de Ouidah semblent vérifiés car, à la question de savoir depuis combien de temps elle fait le marché des jumeaux, l'une des actrices répond : « *je suis au service des enfants jumeaux depuis pratiquement 15 ans* ». Donc depuis pratiquement 15 ans, elle quémade de l'argent au nom des jumeaux dans les environs du stade de l'amitié à Cotonou.

En disant qu'elle est au service des enfants jumeaux, elle utilise simplement une stratégie pour détourner l'attention des gens sur elle. Il se pourrait qu'elle ait fait des jumeaux dans sa vie. Mais le fait de dire qu'elle est à leur service depuis pratiquement 15ans ne la dédouane guère du statut de mendiant car, la durée évoquée montre le caractère détourné de ce rituel. Elle peut avoir fait des jumeaux une fois ; mais elle n'est pas autorisée à faire continument et éternellement le marché. Se promener tout le temps dans les rues avec des statuettes de jumeaux, n'est rien d'autre qu'une stratégie de se livrer autrement à la mendicité. Elle en fait un commerce. Il y a donc un grand fossé entre la manière dont s'organisaient les rituels dans l'ancien temps et la manière dont elles s'organisent aujourd'hui.

6. Discussion

Des données recueillies, il ressort qu'en Afrique en général et au Bénin en particulier, le rituel du marché des jumeaux est un fait hautement culturel récupéré par certaines femmes à des fins de mendicité. Il s'agit donc d'une stratégie utilisée par ces femmes pour se cacher

derrière le masque culturel afin de pratiquer la mendicité. Cela pose par ailleurs la problématique de la précarisation dans laquelle végètent les populations en Afrique. Cette forme de mendicité peut être appréhendée sous le prisme d'un moyen de revendication d'une identité positive par les femmes béninoises. Les résultats obtenus dans cette recherche cadrent parfaitement avec ceux obtenus par beaucoup de chercheurs dont R. Zazzo (1948) et H. Sawadogo (2018). Dans un article paru dans "Enfance, n° 4" en 1948, R. Zazzo a pu montrer l'importance de la méthode des jumeaux dans les questions de recherche en psychologie sociale. En effet, pour lui, la situation gémellaire intensifie la comparaison à autrui, phénomène naturel bien étudié en psychologie sociale. De son côté, H. Sawadogo écrit en 2018 que

la présentation des jumeaux est un fait culturel pour certains groupes socioculturels qui considèrent les jumeaux comme des enfants exceptionnels. Pour elle, la mendicité telle que pratiquée actuellement par des mères de jumeaux répond à des

codes culturels à Ouagadougou. Sur une place publique, notamment la place du marché poursuit-elle, *des jumeaux sont ainsi présentés à la communauté qui leur offre des présents (galette, beignet, sésame, argent, etc.)(H. Sawadogo, 2018, p. 62).*

Si l'étude de H. Sawadogo (2018) vise à comprendre le sens de la pratique de la mendicité par des « mères de jumeaux » en contexte urbain, la nôtre fait état de ce que la plupart des femmes mendiantees concernées ne sont pas des mères de jumeaux. Il s'agit simplement des femmes en situations difficiles certes mais bien portantes et disposant de leurs capacités aussi bien physiques que psychologiques. Ceci pose la problématique de la fainéantise et celle du mercantilisme sous le prisme de la cérémonie de fréquentation des marchés, culturellement admise. Prise donc sous cet angle, les résultats de la présente étude prennent le contre-pied parfait de ceux de l'étude réalisée par R. Vuarin en 1990. En effet, pour R. Vuarin (1990),

la mendicité est [...] une institution parfaitement légitime, spirituellement, culturellement, économiquement

fonctionnelle. Elle est cependant d'autant plus légitime que le mendiant « mérite » l'aumône, qui lui est due en raison de ses handicaps physiques, de ses infirmités ou de sa vieillesse, ou du caractère exceptionnel du malheur qui l'affecte. (R. Vuarin, 1990, p. 608).

Or, les données révèlent ici, qu'il s'agit des femmes physiquement non handicapées, non infirmes et pas du tout vieilles. Le phénomène tel qu'organisé par ces femmes est une nouvelle forme de mendicité qui reflète une des stratégies alternatives mises en œuvre par les auteurs pour survivre et faire vivre leur famille. C'est une instrumentalisation d'une tradition qui n'a rien de légitime tant spirituellement, culturellement, qu'économiquement. Elle mérite donc d'être découragée surtout que pour J. Chehami (2013), « le concept de mendicité est à distinguer du concept de quête, car le terme de quête renvoie à une activité instituée et contrôlée, qu'elle soit religieuse ou laïque, alors que la mendicité est un phénomène plus individuel et non maîtrisé » (J. Chehami, 2013, p. 197). Cette mesure permettra à cette frange de la population féminine qui s'adonne à de telle pratique de prendre plutôt leur place dans

l'œuvre de la construction des jeunes nations africaines dont elles constituent des bras valides.

Conclusion

Au terme de cette étude et au regard de ce qui précède, il est à retenir que le rituel de fréquentation des marchés, organisé autrefois dans un but d'accompagnement aussi bien psychologique, économique que social des jumeaux et de leur mère est de nos jours, détourné de ses intentions premières pour devenir une stratégie de mendicité dans les grandes villes de l'Afrique sub-saharienne en général et de Cotonou/Bénin en particulier. Ce rituel est donc désormais utilisé au profit de cette pratique sociale et économique, souvent individuelle mais parfois collective, qui consiste à demander à autrui des moyens de subsistance. Dans le cas de la présente étude, il s'agit précisément de l'instrumentalisation d'une tradition en stratégie de survie. C'est une stratégie utilisée par les acteurs pour forcer les mains aux usagers de la route afin d'obtenir d'eux, généralement des dons en nature, mais aussi et surtout de l'argent. Les pays africains au sud du Sahara

assistent de ce fait à la rupture d'un lien social et culturel. Partant de là, nous sommes amené à dire avec Damon (1997) que bien que la mendicité ne soit pas une profession inscrite au registre des métiers, elle est une activité organisée de sollicitation dont l'une des principales modalités est d'apitoyer le public. Il se produit ainsi sous nos yeux une mutation bien silencieuse qui fait sortir la mendicité de la classe de l'aumône et des dons pour en faire d'elle un métier particulier : celui de la gémellité.

Références bibliographiques

- BOKO Gabriel, 2009, Psychologie et guidance en milieu africain : introduction à une relation éducative plus réussie entre éducateurs, parents et enfants africains, CAAREC éditions, Collections Etudes, Cotonou.
- BONNET Doris et POURCHEZ Laurence, 2007, Du soin au rite dans l'enfance. Collection : Petite enfance et parentalité, Éditeur : Érès.
- CHEHAMI Joanne, 2013, « La monétisation de la mendicité infantile musulmane

- au Sénégal », *Journal des africanistes*, 256-291.
- CISSE Youssouf Tata, 1973, Signes graphiques, représentations, concepts et tests relatifs à la personne chez les Malinkés et les Bambaras du Mali, dans *La Notion de personne en Afrique noire*, Actes du colloque du C.N.R.S, 11-17 octobre 1971, Paris : Centre national de la recherche scientifique/Le Harmattan, 131-179.
- DAMON Julien, 1997, La mendicité : traque publique et ressource privée, *Revue des politiques sociales et familiales* 50-51 pp. 109-127
- MASLOW Abraham, 1954, « A Theory of Human Motivation », publié originellement dans *Psychological Review*, no 50, 1943, p. 370-396. Disponible en ligne dans « Classics in the History of Psychology », an internet resource developed by Christopher D. Green, York University, Toronto, Ontario (ISSN 1492-3173).
- NIKIEMA Aude, DEGORCE Alice et SAWADOGO Honorine, 2016, Les mères de jumeaux autour des

mosquées à Ouagadougou : réappropriations, mobilités et Remutations urbaines, *Les Cahiers d'Outre-Mer*. 2.274.183-205.

DELAUNAY Valérie, 2020, Abandon et prise en charge des enfants en Afrique : une problématique centrale pour la protection de l'enfant, *Mondes en développement*, 146.2.33-46. doi:10.3917/med.146.0033.

DUPUIS Annie, 2007, Rites requis par la naissance, la croissance et la mort des jumeaux. Leur aménagement dans le monde moderne. Le cas des Nzebi du Gabon [*], Dans *Du soin au rite dans l'enfance*, pages 255 à 280

HOBBESThomas, (trad. Gérard Mairet), 2000, Léviathan ou Matière, forme et puissance de l'État chrétien et civil, Paris, Gallimard, coll. « Folioessais », ISBN 9782070752256, présentation en ligne [archive].

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DE LA DEMOGRAPHIE [INSD], 2003. Le Secteur informel dans l'agglomération de Ouagadougou : Performances, insertion, perspectives. Enquête 1-2-3. Premiers résultats de

- la phase 2. Décembre 2000-novembre 2001. Ouagadougou : INSD.
- PAULME Denise, 1988[1940], Organisation sociale des Dogon, Paris : Édition Jean Michel Place, [coll. Les cahiers de Gradhiva].
- RIVIERE Claude, 1981, Anthropologie religieuse des Evé du Togo, Lomé : Les nouvelles éditions africaines.
- SAWADOGO Honorine Pegdwendé, 2018, Les mères de jumeaux en situation de mendicité à Ouagadougou: La géographie des lieux de mendicité témoin des mutations d'une pratique culturelle. <https://doi.org/10.4000/echogeo.18366>.
- VUARIN Robert, 1990, L'enjeu de la misère pour l'Islam sénégalais, dans *Revue Tiers Monde*, 601-621.
- ZAZZO René, 1948, L'Enfant chez les Lébou du Sénégal, *Enfance*, tome 1, n°4.